

# EXTRAITS

## LA JOIE MILITANTE N'EST PAS UNE NAÏVETÉ



et je me permets de dire que si j'avais écouté les blâmes cyniques qui m'ont dit qu'on inverserait pas le cours de l'histoire en une semaine, bah on aurait un premier ministre néo-nazi actuellement.

(PAS MERCI)

Le constat que font Mélanie Laurent et Cyril Dion au début de leur documentaire devenu culte, *Demain* (2015), ne s'applique pas qu'au discours écologique. La nécessité d'une communication qui troque le cri d'alarme contre la quête de possibles, le désespoir contre le dynamisme, se fait sentir dans l'ensemble du mouvement social. En effet, qu'il s'agisse des sphères militantes indépendantes ou des partis, dans tous les milieux situés à gauche du spectre politique, les réjouissances ont tendance à être perçues comme suspectes. Nos victoires, même arrachées de haute lutte, sont toujours sommées d'être nuancées, remises dans leur contexte, tempérées par la prochaine étape à venir. Par ailleurs, les manières de militer trop joyeuses sont tout de suite taxées de légèreté, voire de malhonnêteté: prendre plaisir à lutter, ou trop capter la lumière en militant, c'est quelque part capitaliser sur le malheur des autres.

Il y a ici deux problèmes: l'un porte sur le fond – est-ce bien sérieux de se réjouir dans un monde qui brûle? – et l'autre sur la forme – on ne peut pas militer sur des sujets graves de façon légère. Les deux aspects sont perçus comme contre-productifs, et amènent immédiatement la phrase que toute personne engagée s'est entendu dire un jour: «Ça dessert la cause.»

Pourquoi cette méfiance envers la joie?

Cela s'explique d'abord par une saine lucidité: se débarrasser de ses œillères et appréhender le monde dans sa globalité est souvent la première étape d'un engagement. Regarder en face les désastres annoncés que sont le réchauffement climatique et la montée des idées réactionnaires, et s'interroger sur notre confort matériel par rapport à la précarité et à la souffrance d'une immense partie du reste du monde est salutaire. Le philosophe Michaël Fössel, dans son ouvrage *Quartier rouge, le plaisir et la gauche*<sup>1</sup>, observe que «pour un grand nombre des acteurs de la transformation sociale [...], jouir dans un monde injuste

1. Michaël Fössel, *Quartier Rouge, le plaisir et la gauche*, «Champs essais», Flammarion, 2023.

trahirait toujours une compromission<sup>2</sup>.» Trouver une satisfaction, même infime, dans un lieu qui nous aliène, c'est capituler. Admettre que le bonheur est possible dans un monde aussi dysfonctionnel que le nôtre devient un frein au changement en profondeur du système. «Que peut-on attendre d'un peuple en joie qui substitue ses jouissances présentes à ses projets d'avenir?» interroge-t-il.

La menace de cette complicité avec l'ordre des choses que l'on dénonce fait partie des angoisses existentielles du monde militant. Pour ne pas prendre part à la société qu'ils et elles combattent, nombre d'activistes ont entrepris de réguler leur propre comportement – réduire leur impact carbone en limitant leurs déplacements, modifier leurs habitudes alimentaires, employer un vocabulaire précis et codifié, ne s'associer professionnellement qu'avec certaines structures jugées vertueuses, etc. Je ne critique pas cette stratégie en elle-même. Il est cohérent d'appliquer dans sa vie les principes dont on se revendique, de montrer l'exemple et d'inspirer son entourage, il est louable de ne pas cautionner ou financer des structures reposant sur l'exploitation des autres. Je constate cependant les limites de cette éthique, qui se transforme vite en un code moral très rigoureux et individualiste, faisant fi des dynamiques collectives. Les activistes n'invitent plus à boycotter un produit pour pénaliser l'établissement qui le commercialise, mais parce qu'il est moralement infamant de l'utiliser. Le groupe ne concentre plus ses efforts coercitifs sur l'entreprise qui fabrique et diffuse ce produit, mais seulement sur les personnes qui le consomment et donc dérogent à l'éthique dominante, instaurant un climat de surveillance et de jugement généralisé au sein même des cercles progressistes. L'essayiste et sociologue Elsa Deck Marsault analyse ces dynamiques dans son fabuleux essai *Faire justice* : «Il semblerait y avoir un jeu de vases communicants entre l'impunité des groupes dominants et l'extrême niveau de rigueur dans certains milieux militants<sup>3</sup>.», avance-t-elle. «[...] en l'absence d'un projet militant fédérateur pouvant mener à un futur enviable, les forces progressistes en viennent à succom-

2. Ibid.

3. Elsa Deck Marsault, *Faire Justice, Moralisme progressiste et pratiques punitives dans la lutte contre les violences sexistes*, La Fabrique, Paris, 2023.

ber à un moralisme justicier et réprobateur. On pourrait parler d'un militantisme sans réel espoir de changement. C'est ce que Wendy Brown nomme le "moralisme progressiste"<sup>4</sup>.»

Il y a donc un lien étroit entre le manque de perspectives collectives attirantes et l'exigence de perfection individuelle au sein des espaces progressistes, qui engendre une incapacité à se réjouir et à espérer ensemble. Car aucun comportement n'est suffisamment pur concernant l'ensemble des sujets qui nous mobilisent, et aucune nouvelle n'est suffisamment bonne pour être célébrée: le chemin est encore trop long, et l'objectif, trop lointain.

Il m'apparaît urgent de réinvestir le bonheur et d'érotiser nos futurs. Ce changement est nécessaire pour sortir de la dimension ultra individualiste et souvent performative de notre militantisme (qui reflète en cela le monde libéral dans lequel l'activisme a évolué ces dernières décennies), pour cesser de nous surveiller entre nous et nous concentrer sur les mécanismes d'oppression qui nous nuisent collectivement, pour réapprendre à faire front commun malgré les désaccords, pour fédérer les activistes et la société civile autour d'un projet qui donne envie de se battre.

Regardons la réalité en face: nous faisons partie d'une société inégalitaire et capitaliste et nous y contribuons. Même la personne la plus vertueuse de la planète prend part à cette société, et chercher à s'y soustraire par tous les moyens ne permet pas de la transformer, seulement de se transformer soi, non pas pour aider les autres, mais pour apaiser sa conscience. Comme le souligne une nouvelle fois Elsa Deck Marsault, «Ce militantisme de l'influence [...] se nourrit de logiques néolibérales où l'individu devient l'alpha et l'oméga des luttes: la personne qui dicte et la personne qui s'éduque, se conscientise, se déconstruit, se responsabilise – la source et la fin de tout. Le politique se résume alors à une pratique de développement personnel.»

4. Brown, Wendy, *Politics Out of History*, Princeton, Princeton University Press, 2001.

# LES LIBRAIRES EN PARLENT

« Loin de prôner l'utilité d'une rhétorique guerrière au sein des luttes progressistes, *La Bataille culturelle* se veut une prise de position visant au réenchantement de nos luttes et de nos récits collectifs. Scindé en 5 chapitres, ce court essai appuyé par des exemples circonstanciés appartenant tant aux luttes récentes - auxquelles a pu prendre part l'autrice - qu'à celles ayant marqué l'Histoire militante, prend la forme d'un **manuel d'actions à entreprendre et de comportements à adopter pour revaloriser le pouvoir des émotions que sont capables de véhiculer les fictions. Un livre largement accessible et d'une importance capitale** dans un contexte de lutte face aux idéaux nauséabonds véhiculés par l'extrême droite et le néolibéralisme. »

## THOMAS - LIBRAIRIE DE L'INSTITUT

« C'est sous le format de l'essai que Blanche Sabbah décide de nous partager ses réflexions sur la lutte antifasciste actuelle. Vous trouverez à l'intérieur de nombreuses clés de compréhension sur l'état actuel de la lutte mais aussi sur nos manières de la vivre et de la voir, notamment avec son magnifique chapitre sur la joie militante. **C'est un ouvrage important, accessible et je souhaite à tout le monde de pouvoir le lire afin d'avancer ensemble vers un avenir lumineux !** »

## EVAN - LIBRAIRIE LA CAVERNE DES BD

« Avec la lucidité et l'humour qu'on lui connaît, Blanche Sabbah nous redonne envie de lutter. »

## MARGOT - LIBRAIRIE MAJO

« Militer n'est pas jouer... et c'est sûrement ça le problème ! Blanche Sabbah poursuit l'excellent travail de son compte @lanuitremueparis dans ce passionnant essai. On y retrouve toute la passion et l'optimisme de cette talentueuse autrice qui apporte un point de vue original sur les batailles culturelles. **Une très belle réflexion, drôle et sourcée. Un cri du cœur pour ne pas oublier que nos luttes d'aujourd'hui sont là pour amener de meilleurs lendemains !** »

## THIBAUT - LIBRAIRIE RICHER

« Déjà fan du travail militant et graphique de Blanche Sabbah (sur son compte Instagram @lanuitremueparis) depuis quelques années, je ne pouvais qu'être ravie de sa continuation sous forme d'essai. **Un petit manuel de persévérance heureuse dans un contexte politique français délétère.** Elle nous rappelle (révèle ?) que notre force réside dans le collectif, dans la joie, dans le dialogue et dans l'apprentissage des leçons tirées des luttes passées ; non pas seulement féministes, mais aussi LGBTQIA+, écologistes, anticapitalistes ou antiracistes. **Elle nous encourage à reprendre confiance en nos luttes collectives pour mieux gagner la « bataille culturelle »** et être mieux à même de transformer nos sociétés selon nos engagements. D'ailleurs, lire ce texte et le diffuser autour de soi, c'est déjà faire un pas de plus vers cette victoire. Alors merci Blanche, continue, nous sommes juste derrière toi. »

## VICTORIA - LE GENRE URBAIN

Tous les films policiers  
(ever)



# BLANCHE SABBAH

## LA BATAILLE CULTURELLE

Le monde d'empathie, d'écoute, de non-violence, de fête, d'art, du vivant du futur



Blanche

Casterman

<https://www.casterman.com>

Parution : 3 septembre 2025

Prix public TTC : 13,00 €

128 pages - 140 x 250 mm

EAN : 9782203296558

Relations presse et libraires :

ARDENTES

[communication@lesardentes.fr](mailto:communication@lesardentes.fr)

Inès Bahans - 06 75 46 87 00

Lucie Fournier - 06 76 61 75 73

Pour feuilleter quelques pages du livre, scannez ce QR code :



casterman